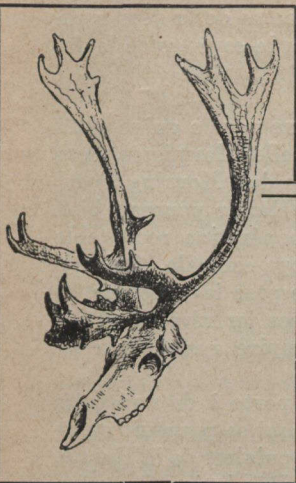


A LA POURSUITE DU CARIBOU

PAR

Mademoiselle Hélène de Harven



Le caribou ou renne d'Amérique, plus grand que le renne d'Europe, n'a jamais été un être domestiqué; il se fait rare et le gouvernement du Dominion prend des mesures pour prévenir sa destruction.

—Les mots que l'on trouvera inscrits entre guillemets sont en usage parmi les "habitants" Franco-canadiens de la province de Québec.

Première étape

Un traîneau gravissait lentement la route abrupte de Saint-Ferréol. Les trois hommes qui le montaient avaient mis pied à terre afin d'alléger la charge. Il neigeait dru. Le jarret du petit cheval se tendait tandis que la neige mollissait sous son sabot infatigable; quant aux hommes, leurs pieds chaussés de mocassins et de bas de feutre disparaissaient dans les blancheurs sans ombre et sans relief du sol. Rien de particulier d'ailleurs en leur costume, non plus qu'en leur véhicule; celui-ci était un bac en bois peint fixé sur patins et surmonté d'un siège étroit; une peau d'ours et une couverture en poil de buffle, vestige d'un autre âge (1), y étaient jetées à côté d'une lourde pelisse en rat musqué, d'aspect cossu. Au fond du bac s'entassaient des sacs de coutil, des plaid, des caisses de comestibles, des raquettes (2) et des fusils engainés. Les cahots de l'attelage, le tintement ralenti des grelots s'atténuaient sous la neige tombante et se perdaient parfois entièrement dans les bribes de la conversation.

—Comme ça monsieur! Vous venez de Montréal, hein? Et vous allez rejoindre là-haut les autres. Dommage tout de même que vous ne soyez pas arrivé hier, rapport à la neige qui va vous mettre en retard. Aujourd'hui c'est encore rien mais je crains bien que cette "bordée" dure demain tout le jour; et le chemin sera malaisé, passé Saint-Ferréol.

Celui qui parlait de la sorte en emboitant le pas de la vaillante bête, avec un "Marche donc!" sonore, lancé à tout propos, avait la physionomie intègre et probe des Franco-canadiens; haute taille, teint parcheminé, collier de favoris gris, le père Morel passe pour le personnage le plus considéré de Beupré; sa maison, vaste et propre sert d'auberge aux rares touristes ou chasseurs qui le connaissent. Le hameau de Beupré entouré de quelques champs mal défrichés, de quelques pâturages et de nombreuses érablières, est situé au terminus d'une petite voie ferrée reliant Québec à la rive Nord. Au delà du Mont Sainte-Anne qui le domine, toute trace humaine s'arrête et la contrée s'étend, inculte comme aux premiers jours du Monde.

—Ma foi, avait riposté l'étranger, (car M. Hickx était Européen) dès que l'on peut disposer de deux ou trois semaines, on en doit profiter. Voilà longtemps que mes affaires me retenaient à Montréal. A présent, je compte rejoindre mon compatriote, M. Zeth et me divertir à la chasse avec lui. Je veux des "panaches" (3) pour mon hall. Nous sommes au 8 décembre il faut donc me hâter. Chaque chasseur est autorisé à tuer deux caribous par hiver; puisque votre fils Abel vous accompagne, cela nous fera six paires de cornes à rapporter au logis.

—Ben... avec un peu de chance, si vous avez l'occasion d'en prendre sept... fit Morel goguenard.

—Non. Je sais bien qu'il est aisé d'agir à sa guise au fond des bois mais il suffit d'une trahison des guides pour perdre ses droits de chasse; je tiens à rester correct.

L'habitant esquissa un geste d'approbation. Ils poursuivirent leur ascension laborieuse. Les éléments se confondaient; en poudre dense et cristalline, la neige tombait, enveloppant la nature endormie pour son long sommeil. Les grands pins fléchissaient leurs branches lentement s'affaissaient, résignés au poids du manteau hivernal; le "Nordà" (4) commençait à souffler.

(1) On sait que le buffalo a disparu depuis quelque vingt ans.

(2) On se les fixe aux pieds, dès que l'on quitte les routes; elles empêchent le marcheur d'enfoncer dans la neige.

(3) Les habitants désignent ainsi les bois du caribou. Le mâle met bas sa tête vers la mi-décembre.

(4) Vent houleux du N. E.

—Je suppose, reprit M. Hickx, que mon homme a toutes ses instructions.

—Rassurez-vous, monsieur. De sitôt que j'ai reçu votre lettre, j'ai prévenu le "sauvage". — Morel désignait d'un mouvement de tête celui qui les suivait silencieusement à l'arrière du traîneau et dont l'accoutrement ne différait en rien du sien. — C'est le meilleur des guides de Lorette (5); il connaît le pays à la ronde. Son neveu est au service de votre ami à c't heure et on en est content.

—Ont-ils fait quelque bonne prise ?

—Oui et non. On a vu des pistes d'ours s'en "revenir" sous un arbre; mais on n'a pas "étriqué" la bête. Vous savez, c'est le temps où les ours se "cabanent" avant les grandes neiges; à moins qu'ils d'être inquiétés ils ne sortent plus de l'hiver. Au reste, leur peau ne vaut pas l'ourd en cette saison. On a eu mieux; on a posé des trappes et attrapé des martres. M. Zeth, qui ne rate pas son coup de feu a tiré un renard noir et deux renards argentés d'un fameux prix. Pour ce qui est du caribou, il a fait très mauvais; des bourrasques, suivies de dégel et de pluie. On n'en a pas pris un seul !

—C'est Abel qui m'a conté tout cela comme il s'en revenait, l'autre jour, continua l'Habitant. Or, "le bois", voyez-vous c'est son affaire, au garçon. Il va remonter avec vous; il vous attend chez Simar où vous passerez la nuit; ensuite, il vous mènera jusqu'au Chantier. Là, on vous donnera une "traîne"; ou bien, on "portagera le butin" (6) à votre gouverneur. En tout cas, vous pourrez toujours bien dormir au chantier.

M. Hickx fit la grimace à cette proposition. Il savait ce qu'est un "chantier". Une vaste loghouse, construite sommairement pour servir d'abri à une

le conducteur, dans les peaux d'ours et de buffle; le "sauvage" s'accroupit au milieu du bac et le traîneau repartit bon train. On croisait parfois un véhicule chargé de bois; mais rien ne remuait dans la montagne. On laissa le Mont Saint-Anne sur la gauche, on longea le versant opposé pour remonter une nouvelle côte et bientôt apparurent les cabanes de Saint-Ferréol. Devant l'une d'elles le traîneau brusquement stoppa.

—Bonjour Simar !

—Bonjour ! riposte laconiquement Simar attiré sur son seuil par le bruit de l'attelage.

Simar introduit les voyageurs dans sa demeure peuplée par la ménagère, digne matrone en sarreau rose, et par une quinzaine d'enfants de tout âge; l'atmosphère est suffocante, dans ces maisons de bois, surchauffées nuit et jour. Blanc comme un bonhomme de sucre, M. Hickx se secoue, retire sa tuque et ses mitaines et se hâte de serrer la main à tout le monde. Les Québécois ne manquent jamais de tendre à tout venant leur main bénévole, l'étranger préfère prendre l'initiative du geste que d'avoir à y répondre. Toute distinction sociale est lettre morte pour ces braves gens. "Soyez le bienvenu, disent-ils. Commandez en maître, vous êtes l'hôte, nous sommes à votre service; tout ce que nous avons est à vous". On les blesserait fort en leur offrant la moindre rémunération.

Plus avant

Le lendemain, au petit jour, Morel ayant fourni son étape, le traîneau de Simar fut attelé. Abel remplaçait son père comme "charretier". Beau gars



CARIBOUS MÂLE ET FEMELLE (*Rangifer Caribou*)

cinquantaine de hûcherons occupés trois mois durant à l'abattage de la forêt. Il entrevoyait par anticipation dans la buée chaude les dormeurs alignés en rangs serrés autour d'un poêle, séchant leurs habits à même le corps après avoir fumé et... craché à l'envi. Les ailes de son nez aquilin battirent d'une manière expressive.

—Hum! fit-il. J'espère que la lune luira demain soir. Bien que je n'aie point encore chaussé mes raquettes cet hiver, une nuit de marche ne me fait pas peur. Je suis désireux de couper au plus court et d'aller tout d'une traite.

—Je crains que vous trouviez beaucoup de cailloux par là-bas, monsieur !

Le monsieur sourit et haussa les épaules. Savait-il qu'en langage d'habitant les cailloux sont des blocs de rochers souvent inaccessibles ?

Morel arrêta son cheval au sommet de la côte. M. Hickx réendossa sa pelisse, il s'enveloppa ainsi que

(5) Village des environs de Québec, où s'établit jadis la tribu christianisée des Hurons.

(6) Portager, de portage. Butin pour bagage.

leste et bien découplé, il avait la mine éveillée, l'œil noir et personnifiait exactement le jeune canadien. La neige tombait toujours. Bien que l'on fut encore loin des entassements qui, vers la fin de l'hiver haussent jusqu'aux toits le niveau des neiges, le tapis fraîchement étalé avait déjà deux pieds d'épaisseur et même, en certains bas-fonds, l'accumulation eût pu suffire à empêcher un cheval jusqu'aux oreilles. Ce que l'on convenait de nommer la route, devenait impraticable. Malgré tout, le cheval allait de l'avant; plus d'une fois le traîneau chavira; les hommes alors poussaient, tiraient, rétablissaient l'équilibre en s'attelant ensemble au véhicule quoique la "poudrerie" les ensevelit à demi et retardât considérablement la marche.

—Un vrai "blizzard", disait M. Hickx.

—Tout de même, déclarait Abel, bon temps pour le caribou.

Au déclin du jour le vent s'apaisa et les étoiles brillèrent.

(A suivre)